

## Addictions et reliances, de Sandrine WILLEMS

essai, collection "Réflexions faites", Les Impressions Nouvelles

Ce livre s'adresse aussi, ou surtout, à tous ceux qui ne sont ni psys ni addicts – ou seulement un peu. Parce qu'eux aussi, qu'ils en soient conscients ou non, sont vitalement liés à ce qui les entoure, ne fût-ce que par ce dont ils se nourrissent, ou ce qu'ils respirent. Mais au-delà de cette impossibilité d'une véritable autosuffisance, il y a le constat, tellement flagrant qu'il en devient lieu commun, que notre société, occidentale et contemporaine, dans son ensemble, est devenue addictive<sup>1</sup>. Face aux différentes formes de mal-être, on se raccroche à ce qui est de l'ordre de l'avoir, et de la matière – un couple en crise s'achète une maison, face à un deuil on a recours à des anti-dépresseurs, on est d'humeur triste et on tente d'adoucir la vie par un peu ou beaucoup de sucreries. Comme si l'on ne croyait plus aux ressources intérieures, ou relationnelles, ou qu'elles paraissaient inaccessibles.

Or, simultanément, la question de la reliance semble devenir omniprésente. Les réseaux sociaux se multiplient et connaissent le succès qu'on sait, il devient impossible de se passer d'internet et des téléphones portables, qui partout, constamment, donnent l'impression d'être « relié ». Je suis connecté, donc j'existe. Bien sûr il est devenu banal aussi de faire remarquer que si, par tout cela, la communication s'étend, elle perd en qualité, et que ce qu'on gagne en virtuel, on le perd dans la réalité – tout le monde a vu de ces réunions où chacun est absorbé par ses « textos » ou conversations téléphoniques. Il est également de l'ordre de l'évidence que les repères culturels ou religieux, qui jadis orientaient l'existence de l'individu, se sont plus que délités. On a moins interrogé la progression manifeste de nouvelles formes de reliance – le succès de la méditation, une certaine mode du bouddhisme, la vulgarisation d'un néo-chamanisme<sup>2</sup>. Et ce qui caractérise ces modes de spiritualité, c'est qu'ils se situent hors de l'anthropocentrisme qui habite, plus ou moins clairement, les trois grands monothéismes. Comme l'a montré l'anthropologue Philippe Descola, la manière dont l'homme s'est coupé des autres vivants, dans le monde occidental moderne, est une exception parmi les civilisations. Et il semble bien que cette exception tire à sa fin – que l'humanisme classique soit allé au bout de lui-même, des excès de son individualisme et de son rationalisme, et que, comme l'annonçait Michel Foucault, on assiste aujourd'hui à la mort de l'Homme, tel que le définissaient les sciences humaines. Pour cet Homme maître de lui-même, et de la nature, Freud fut un coup de glas, avec son inconscient se substituant à la raison, en tant que ce qui régit le sujet. Avant lui Darwin, déjà, avait retiré à l'humain sa suprématie sur les autres animaux – dont l'éthologie et la biologie, ensuite, n'ont fait que le rapprocher encore.

---

<sup>1</sup> . A ce sujet, cf. notamment les réflexions du philosophe B. Stiegler.

<sup>2</sup> . Le chamane suisse L. Huguelit a d'ailleurs souligné la simultanéité du développement d'internet et de ce retour du chamanisme : cf *Le chamane et le psy*, p. 23.